

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

TOUT-AGAUNE

La vie courante

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 359-361

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LA VIE COURANTE

Le dimanche norvégien. — C'est en Norvège qu'on observe le mieux le repos du dimanche sur notre continent. Magasins, bureaux, fabriques, débits de liqueurs alcooliques sont, de par la loi, clos tout le dimanche. Ceux-ci sont même fermés du samedi à 5 heures au lundi matin à 8 heures.

Le repos des ouvriers est énergiquement protégé par la loi. Depuis 1892 on ne peut plus imprimer les journaux le dimanche, et, depuis 1895, les boulangers eux-mêmes et leurs ouvriers ont aussi le repos du dimanche.

A Christiania, les tramways ne fonctionnent pas le dimanche matin, et depuis quelque temps on ne fait plus de distribution de lettres le dimanche.

Depuis plus de douze ans le budget des chemins de fer de l'Etat a été grevé de 100,000 francs afin de pouvoir augmenter le personnel et accorder, à l'imitation de ce qui se fait en Suisse, à tout employé un jour de repos sur trois.

Plus de lettres, plus de journaux, plus de tramways, plus de pain ! Logiques jusqu'au bout, les Norvégiens devraient aussi supprimer les trains dominicaux !

La fin des gants. — Il paraît qu'en Angleterre, — comme depuis quelque temps déjà sur le continent — la mode, pour les dames, est de ne plus porter de gants. Les Anglaises viennent de découvrir, par l'intermédiaire de médecins perspicaces, que le gant étroit et ajusté, tel qu'on le portait jusqu'à présent a de multiples inconvénients. D'abord, il engendre des maladies de cœur, gêne la circulation et rend les mains et le nez rouges. En second lieu — et c'est probablement la raison qui a décidé ces dames — le gant cache les bijoux qu'il est de plus en plus de mode de porter.

On a bien tenté de porter bagues et bracelets par dessus les gants, ainsi que ce fut de mode sous les Stuarts. Mais, après quelques essais infructueux, les élégantes d'Outre-Manche ont pris le parti, à l'exemple des Françaises, de renoncer définitivement au gant.

Cela ne fait pas l'affaire des gantiers, auxquels il ne restera bientôt d'autre ressource que de se faire manicures...

Contre l'alcoolisme. — Le général de Haeseler, qui fut un précurseur en matière de lutte contre l'alcoolisme, invité par le secrétaire de la Société allemande de tempérance à formuler son opinion sur la question de l'alcool lui a répondu en ces termes :

Depuis l'année 1878, par conséquent depuis 25 ans, je ne bois plus ni vin ni bière. Quant à l'alcool, je n'en ai jamais fait usage. A la fête de l'Empereur et en d'autres solennités, je prends un quart de verre de Champagne, jamais plus. J'avais été atteint, pendant l'été de 1878, d'une pneumonie très grave et, lorsque j'étais en convalescence, les médecins m'avaient conseillé de ne plus boire qu'un ou deux verres de vin. Peu à peu j'arrivai à me convaincre qu'il serait préférable de renoncer complètement à ce genre de boissons, et l'expérience m'a démontré qu'en toute saison l'homme qui ne boit pas d'alcool est plus apte aux travaux corporels et intellectuels et moins sujet à la fatigue que les autres. L'eau-de-vie est le plus grand des fléaux ; la bière ne vaut guère mieux. Elle alourdit, fatigue et provoque la soif au lieu de l'apaiser. Le vin aussi n'est pas bon. Les boissons à recommander aux soldats sont : l'eau, le café, mais avant tout le thé.

La Toussaint. — En 607, le Pape Boniface IV, fit ouvrir et purifier le Panthéon, dédié aux idoles de tous les pays et le dédia à la Sainte Vierge et aux martyrs qui avaient semé leur sang sur toutes les plages pour faire germer les saints.

Baronius, en ses notes du martyrologe, rapporte que ce Pape y fit transporter alors 28 chariots d'ossements des martyrs tirés des Catacombes, autour de la ville, et en fit la dédicace.

En même temps, il prescrivit que tous les ans, au jour de cette dédicace et de cette procession, on fit à Rome une grande solennité en l'honneur de la Mère de Dieu et de tous ces glorieux témoins de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les riches tapis, qui couvrirent les chariots de cette procession triomphale des ossements vers Notre-Dame des Martyrs, ont été conservés, et à la Toussaint, on en expose plusieurs, à Rome, aux balcons qui entourent la Confession de Saint-Pierre.

Ainsi, ce temple où tous les démons avaient été adorés, devint une maison sainte, destinée au culte religieux de tous les serviteurs de Dieu. On l'appela premièrement, *Sainte Marie aux Martyrs*, et maintenant on l'appelle *Notre-Dame de la Rotonde*, à cause de la figure de ce bâtiment qui en est rond.

Ce fut cette rotonde qui servit de modèle à Michel Ange pour construire celle de Saint-Pierre : « Je veux, dit-il, jeter la coupole du Panthéon dans les airs. »

Revenons à la fête commencée à Rome :

Vers l'an 731, le pape Grégoire III consacra une chapelle, dans l'église de Saint-Pierre, en l'honneur de tous les Saints, et, depuis ce temps-là, on a toujours célébré, à Rome, la fête dont nous parlons ici.

Le pape Grégoire IV étant venu en France, l'an 837, sous le règne de

Louis le Débonnaire, la fête de tous les Saints s'y introduisit et fut bientôt universellement adoptée.

Le Pape Sixte IV, en 1480, lui donna une octave qui l'a rendue encore plus célèbre.

Les démons veulent rentrer dans le monde et au Panthéon ; mais les martyrs du Christ l'emporteront sur eux.

Fête des morts. — Au 2 novembre, c'est la grande Commémoraison. La pensée en est sortie d'un cœur français. Saint Odilon, né en Auvergne et abbé de Cluny, de 994 à 1049, fonda pour son ordre un anniversaire des défunts. On lit dans son décret : « Le soir, toutes les cloches sonneront et on chantera les vêpres pour les défunts. Le lendemain, après Matines, toutes les cloches sonneront encore et l'on dira l'office pour eux. La messe du matin sera célébrée solennellement : toutes les cloches sonneront, le trait sera chanté par deux frères.

Tous les Frères doivent offrir en particulier et célébrer publiquement la messe pour le repos des âmes de *tous* les fidèles. On donnera la réfection à 12 pauvres. Odilon voulut lier la grande Commémoraison à la Toussaint. Aussi bien, ces âmes qui expient, ce sont des âmes saintes : elles sont sûres de posséder Dieu, et cette assurance les console.

Le Saint-Siège a introduit pour l'univers la grande Commémoraison dans l'Année chrétienne. Au soir de la Toussaint, nous avons entonné les vêpres des défunts. Les grandes églises et les monastères chanteront l'office de la nuit. Voici les ombres qui enveloppent la terre des brumes de novembre comme d'un crêpe immense. Les cloches tintent le glas. De toutes les montagnes et de toutes les vallées où se dresse un clocher s'élèvent des gémissements, plaintes des morts et prières des vivants qui supplient pour *tous* les fidèles défunts, excepté les petits enfants. Quoi de lugubre en leur souvenir ? Il a plu à Dieu de les exempter du combat. Et bien que le Paradis ne soit pour eux qu'un héritage, il leur est bien doux de voir, avec les anges, la face du Père céleste. Ils n'ont touché cette terre que pour s'envoler, au sortir des fonts, parés des mérites de Jésus-Christ, leur frère aîné. De là, ils regardent leurs tombes avec les blanches fleurs dont le calice a recueilli les larmes ; et ces petits élus, en souriant aux mères éplorées, prient le Père céleste de sauver aussi leurs parents.